

Tu le traquais fou de joie criant avec un petit rire fluté : Maintenant je te tiens, maintenant je te tiens !

Qu'il était éffrayé ! c'est cela qui l'attirait vers lui comme un aimant.

Pour exaspérer cette chasse jusqu'à l'impossible, il ne fuyait pas en silence, il semblait bredouiller quelque chose, peut-être son oraison funèbre. un aï faaïaïaï ! mis en chanson.

La lourde porte du grenier céda à l'impétuosité de sa frayeur, mais c'est toi qui la referma soigneusement. Frénétique, la poursuite continua entre les monceaux de paille, les débris de bois, les déchets de ferraille.

Une seule lucarne était sous ce toit tellement brûlant, qu'il semblait prêt à dégager des flammes.

La bête glissait comme une couleuvre, bondissait comme une balle, cherchait une issue, un prodige !

Tout devenait arme dans ta main ! les bâtons qui se rompaient, les barres de fer qui boardonnaient comme des cloches souterraines. Quand le coup s'abattit sur l'animal, ce fut le bruit d'une chose qui tombait et encore un autre, comme un son parti d'un instrument de musique déplacé brusquement.

En peu de temps dépouillé de sa fourrure qui s'envolait en nuages de poussière, le chat devint méconnaissable, d'un grotesque impossible à supporter sans témoin — tu aurais voulu appeler tout ton monde pour faire voir cette gigantesque transformation . . . . . ce fut l'instant où son œil sorti de l'orbite glissa comme sur un fil contre sa figure.

Le chat s'arrêta, s'arquebouta pareil à une pièce de viande décrochée frémissante d'un clou de boucherie : largement ouvert son œil unique te fixait noir.

Tu n'avais plus envie de rire, même sa queue, saucisse sanglante battant ses flancs écorchés, ne provoqua ta gaieté qu'au moment où le danger devenu souvenir, tu le racontais heureux de nous égayer.

Une masse de paille jetée avec violence l'aveugla. Tes jambes pliant de frayeur, tu réussis quand même à bondir vers la porte, à l'ouvrir, à la refermer.

Un fracas terrible ébranla votre maison de fond en comble ! C'était la bête qui en voulant te poursuivre tomba morte contre la porte, qui s'en qu'on sache pourquoi, s'écroula en entraînant une barre de fer.

Cette balaffre qui te coupe le front, qui te donne cet air romanesque et rêveur, tellement admiré, c'est le coup de ma canne qui a failli t'assommer.

Roch GREY.